



## FERME CADET Roussel : Retour à l'ASC, aux origines de notre démarche. Janvier 2024

Texte écrit par Arnaud Mayet, inspiré par Anne, Léa, Marion, Coralie, Jasmin



Démarche menée conjointement avec Francois et Mélina des Bontés de la Vallée, une ferme d'amour. Merci d'avoir créé l'étincelle qui nous manquait.

Ce document a l'objectif de présenter les éléments de réflexions qui ont alimenté la naissance et la poursuite de notre démarche. Il continuera d'être amélioré au fil de l'évolution du projet.

Merci aux autres personnes qui ont relu, commenté, modifié, en particulier Samuel et Jasmin.

## Table des matières

Importance de l'agriculture dans la résilience et l'écologie.....	3
<b>Changements climatiques</b> .....	3
<b>Santé humaine</b> .....	3
<b>Capacité à nous nourrir</b> .....	4
Une responsabilité démesurée .....	5
Pourquoi portons-nous cette responsabilité alors que notre travail pourrait se résumer à produire des denrées dites "alimentaires" ?.....	6
Premièrement, parce que nous fermiers sommes souvent des amoureux de la nature .....	6
Deuxièmement, ces services sont mal reconnus.....	6
Un potentiel inexploité .....	8
Une conjoncture défavorable.....	11
La météo, elle a bon dos la météo.....	11
Une économie de marché néfaste.....	11
Des certifications qui encadrent, oui, mais les photos sont floues !.....	12
Premièrement, des normes insuffisantes !.....	12
Deuxièmement, ce n'est pas clair ! .....	12
Troisièmement, ça coûte cher !.....	13
Quatrièmement, c'est lourd !.....	13
Ce qu'il faut retenir au sujet des certifications.....	13
Avenir.....	13
Deux gouvernements qui dorment au gaz .....	14
Les accords de libre-échange ne nous aident pas.....	15
Le prix de la main-d'œuvre.....	16
Des pistes de solutions insuffisantes .....	16
Une filière qui a déjà perdu des plumes.....	17
Un métier qui évolue vers ?.....	18
La proposition / projet pilote : L'ASC - RETOUR AUX SOURCES.....	20
Vos légumes ne sont plus à vendre : ils seront hors marché.....	21

## Importance de l'agriculture dans la résilience et l'écologie.

Il faut le dire : l'agriculture a une relation directe avec les grandes problématiques de notre époque, à un point insoupçonné par le commun des mortels. C'est ce caractère fondamental de l'agriculture qui nous motive à poursuivre le combat et donne du sens à nos efforts.

Un chiffre d'abord : 46% de la surface habitable de la planète est utilisée par l'agriculture. Selon la manière dont elle est pratiquée, son impact peut être dévastateur comme il peut être bénéfique.

Voyons quelques-unes de ses multiples tentacules.

### Changements climatiques

Ça prendrait très certainement un cours de quelques heures pour bien expliquer tous les liens entre agriculture et changements climatiques, mais tentons un résumé simple... Toutes les plantes, petites et grandes, sont nos principales alliées climatiques : elles permettent de refroidir la température à la surface de la Terre, d'hydrater celle-ci, d'absorber le carbone de l'atmosphère et de le séquestrer dans le sol. Plus nos systèmes agricoles sont simplifiés et uniformisés, plus ils misent sur les monocultures et le travail mécanique du sol, plus ils créent des environnements de sol à nu, moins ils encouragent la présence de plantes, tout simplement. (Pour aller plus loin, voici de courtes vidéos explicatives extrêmement bien faites : [Climate Change : The Water Paradigm](#); [How Plants Cool The Planet](#).)

### Santé humaine

Il va de soi que notre alimentation a un impact direct sur notre santé. La nature et la diversité des aliments que nous consommons jouent un rôle, de même que leur qualité. Nous savons depuis plusieurs années que les résidus de pesticides présents dans les aliments agissent comme perturbateurs endocriniens. C'est plus récemment que le lien a été fait et documenté entre santé des sols et qualité nutritionnelle des aliments. Dans un sol en santé, où l'activité biologique est bien présente (c.-à-d. où bactéries, champignons, vers de terre, etc., abondent et sont en interrelation), les plantes ont accès à une abondance de micronutriments (fer, zinc, sélénium, potassium, calcium, etc.) via leurs échanges avec les microorganismes du sol capables d'aller chercher ces nutriments. Elles développent ainsi leur propre système immunitaire, et améliorent le nôtre lorsque nous les mangeons ! Le transfert de nutriments de la plante aux animaux, puis des animaux aux humains est tout aussi effectif : les viandes et produits laitiers issus de l'agriculture régénératrice contiennent 2 à 3 fois plus d'oméga-3 que ceux issus de l'agriculture conventionnelle. En 50-60 ans, avec l'utilisation massive d'engrais chimiques et de pesticides, il semblerait que la qualité nutritionnelle des aliments ait à ce point diminué qu'il faudrait aujourd'hui manger 2 fois plus de steak pour avoir la même quantité de fer (voir l'ouvrage [What Your Food Ate](#) (David Montgomery et Anne Biklé, 2022), ou cette [courte vidéo explicative](#), ou [celle-ci](#), plus étoffée).

## Capacité à nous nourrir

(Ou Autonomie et sécurité alimentaire) : Le sol n'est pas un réservoir infini de fertilité ni un substrat duquel on peut extirper toute la nourriture qu'on veut. Il bâtit sa fertilité grâce aux plantes (qui captent l'énergie solaire et la transforment en glucides) et à tout le réseau d'échanges entre organismes vivants du sol. Dès lors qu'on nuit à ce réseau ou qu'on lui retire sa source d'énergie primaire (en l'occurrence : les plantes), on affaiblit sa fertilité, on diminue sa productivité. À terme, un sol devient improductif, voire un désert. La dégradation des sols agricoles au Québec est déjà un enjeu. Les terres noires du sud-ouest du Québec, tout près de chez nous en Montérégie, sont dans un état alarmant : ces terres qui produisent la moitié des légumes de la province pourraient complètement avoir disparu d'ici 50 ans si les pratiques agricoles ne sont pas changées (PRIMEAU, Martin (Oct.-Nov. 2019). « Le garde-manger des Québécois se meurt », Québec Science, pp. 42-45.).

Et la liste s'allonge : chute de la biodiversité, diminution de la qualité et de la quantité d'eau disponible, perturbation du cycle de l'azote et du phosphore, acidification des océans...

On voit bien à quel point l'agriculture joue un rôle déterminant dans les équilibres biologiques, tant au niveau macro (planète, écosystèmes) que micro (santé des populations, santé humaine).

En couvrant 46% des terres immergées de la planète, l'agriculture tient une part prépondérante de notre empreinte sur la planète.

46% c'est beaucoup me direz-vous ?

Et en Montérégie ? Cette région, dans laquelle sont implantées nos fermes Cadet Roussel et Bontés de la Vallée, le garde-manger du Québec. Cette proportion monte à 86%. Autant dire que l'agriculture est exactement le lien entre l'être humain et son milieu. C'est dans l'agriculture que s'exprime la presque totalité de notre empreinte écologique.

Et c'est sur nous, fermiers, que repose cette responsabilité.
---------------------------------------------------------------

## Une responsabilité démesurée

« L'agriculture s'établit dans l'écart entre l'humain et le naturel. Elle est le passage de l'un à l'autre. » (Browaeyns et Henri de Pazzis, La part de la Terre 2014)

En tant que fermiers, nous sommes responsables d'un bout de la planète. Et nous nous sommes donné la mission de produire de la nourriture pour la communauté. Nous avons donc entre nos mains une grande partie de l'empreinte écologique de nos clients. Autant de gens qui profitent des récoltes de la ferme, autant de responsabilités qui pèsent sur les agriculteurs.

Si je faisais la ferme pour seulement une famille (la mienne peut-être, et d'ailleurs je l'ai déjà fait), ma relation avec la nature serait la plus raffinée possible et la seule impression qui s'en dégagerait serait l'amour. Actuellement plus de mille personnes me confient chaque saison une bonne part de leur empreinte écologique. Certains en sont très conscients, d'autres moins. J'ai la responsabilité que leur consommation de nourriture pèse le moins possible sur la planète. Avec ma tête et mes deux bras, je suis responsable de la relation entre 800 familles et le milieu naturel. Je décide si 800 familles vont avoir une relation respectueuse avec le milieu naturel, ou au contraire destructrice. Mon souhait est que cette relation, que vous m'avez confiée, soit la plus respectueuse possible. C'est aussi le souhait de bon nombre de consommateurs, qui nous font confiance pour cela.

Conserver la biodiversité des milieux, retrouver les qualités naturelles des sols, restaurer la qualité des eaux, diminuer les émissions de carbone dans l'air, piéger du carbone dans le sol, réduire la quantité de déchets, consommer moins d'eau, ce ne sont que 7 des nombreux défis écologiques qu'essaient de relever les agriculteurs du monde. Ce sont autant de missions que nous nous donnons, en plus de produire des aliments.

À cela s'ajoutent des défis humains qui ne font qu'amplifier la complexité et la difficulté : maintenir un prix de vente soutenable par la population, offrir des conditions de travail suffisantes aux travailleurs, livrer les produits aux clients de façons qui conviennent à tous...

D'après le site internet UPA Montérégie, 15000 personnes travaillent sur environ 7000 fermes en Montérégie, qui occupent presque un million d'hectares.

En jouant avec ces chiffres, on en conclut que chaque fermier exerce son métier en moyenne sur environ 66Ha. 66Ha pour une seule personne. Sa course effrénée à la rentabilité ET ses responsabilités environnementales s'exercent donc sur une surface grande comme 130 terrains de soccer. Pas étonnant qu'il se tourne vers de moyens de destruction de masse pour l'entretien de cet immense terrain, tel que le tracteur ou la chimie.

Pour prendre soin de sa ferme, un agriculteur doit en avoir les moyens. Et actuellement, le prix de vente des produits agricoles ne permet pas aux agriculteurs de prendre soin de la terre, de l'air, de l'eau, de la vie. Ce n'est pas parce qu'on est certifié biologique que l'on prend suffisamment soin de la nature.

## Pourquoi portons-nous cette responsabilité alors que notre travail pourrait se résumer à produire des denrées dites “alimentaires” ?

### PARCE QUE NOUS SOMMES VOLONTAIRES.

Quand on est fermier et que l'on est responsable d'un bout de planète, nombre de ces défis-là, que l'on appelle “services” en langage économique migrent de notre vie professionnelle vers notre vie sentimentale. Cette migration a lieu pour deux raisons :

#### Premièrement, parce que nous fermiers sommes souvent des amoureux de la nature.

Travailler avec la nature, c'est prendre soin de la vie dans toute sa majesté, que ce soient des plantes ou animaux de ferme, ou bien de la vie sauvage, cela induit des sentiments. La nature, on travaille dedans, mais cela ne se compare pas avec un atelier, un bureau, un entrepôt. On développe forcément des sentiments plus forts que le simple respect ou même le sentiment d'appartenance, qui sont déjà des marques fortes d'attachement et de reconnaissance que l'on peut avoir à l'égard de son milieu de travail.

#### Deuxièmement, ces services sont mal reconnus.

Il est forcé d'admettre que ces fameux services rendus par les agriculteurs à l'écosystème ne rentrent malheureusement pas dans le cadre professionnel. Autrement dit, il n'y a juste pas de place pour eux. La valeur de ces services-là est difficilement appréciable, et de toute façon elle n'est pas comptabilisée, ni dans le budget du gouvernement ou autre instance territoriale, ni dans le budget de l'entreprise. C'est à dire par exemple que si le fermier décide de couper de moitié la quantité de déchets plastique qu'il envoie à l'enfouissement, son geste ne sera remercié ou salué d'aucune façon, surtout pas monétairement. Si ce même fermier décide d'arrêter de couper les arbres qui bordent ses champs, et ainsi diminuer l'érosion, augmenter la biodiversité en oiseaux mammifères et insectes, produire du bois pour les générations futures, piéger du carbone atmosphérique, le seul remerciement qu'il pourra avoir sera le bruit du vent dans les branches et le champ des oiseaux.

Toutefois, nous reconnaissons l'existence des maigres subventions pour planter des arbres dans certaines conditions. Il est aussi vrai que quelques aménagements favorisant la biodiversité sont encouragés financièrement par le gouvernement. Voir site du gouvernement [ici](#). Mais ces très maigres encouragements ne représentent qu'une petite fraction de l'investissement financier et humain nécessaire à de tels projets. De plus la lourdeur administrative et le manque de cohérence entre les programmes et la réalité découragent bon nombre d'entre nous d'y chercher l'accès.

Mais après tout, peut-être que de tels services devraient être encouragés ou même portés directement par la population elle-même, plutôt que d'être pris en charge par le gouvernement, qui a assez de pain sur la planche avec le système éducatif ou le système de santé. Un citoyen est capable de payer un voyage pour aller voir ailleurs de beaux paysages sauvages et préservés ? Pourquoi ne voudrait-il pas participer à maintenir ou recréer de beaux paysages dans sa propre

région dévastée par l'agriculture industrielle ? Question d'éducation me diriez-vous ? Alors effectivement, on aurait intérêt à augmenter le budget alloué à l'éducation pour que ces vaillants professeurs aient plus de ressources. Apporter aux jeunes les éléments essentiels pour comprendre les rouages de notre société, pleine de belles idées, mais avec peu de volonté et qui ne se donne pas les moyens de les réaliser.

Certes, ce n'est pas la seule profession qui se fait avec amour : la liste des métiers dans laquelle on peut s'investir corps et âme est longue. D'ailleurs peut-être cela a rapport plus à la personnalité des gens qu'à leur profession. Ainsi, je ne veux pas dire que les agriculteurs sont les seuls à travailler avec passion et amour. Mais je lance l'idée qu'il y a peut-être une immense proportion des agriculteurs qui font ce métier-là par amour plus que par besoin alimentaire ou par poursuite de carrière. En effet, sachant qu'il procure si difficilement un revenu familial, pourquoi ferions-nous ce métier si ce n'est par amour ?

La situation est donc claire : Les agriculteurs se donnent corps et âme pour accomplir la mission de nourrir le monde, en se pliant en quatre pour le faire avec amour, c'est à dire de la manière la plus respectueuse possible. Or, pour que nous puissions vivre cette mission pleinement, il nous faut avancer conjointement avec tous les autres acteurs. Avancer surtout avec ceux qui mangent ces légumes, et que nous appelons à être bien plus que de simples consommateurs. Des partenariats solides, c'est cela qui nous permettra d'accomplir nos missions d'amour.

## Un potentiel inexploité

**Les fermes** sont des lieux où peuvent prendre place des relations subtiles, des processus équilibrés, des merveilles de créativité. Une ferme a un tel potentiel de production dans la diversité, à la fois dans la quantité et dans la qualité ! Eh bien je vous assure que ce potentiel est complètement annihilé, anéanti par le marché.

Est-ce anodin si la ferme Cadet Roussel pose sa dernière carte à jouer (ici présente) la même année qu'elle reçoit la médaille de l'Ordre National du Mérite Agricole ! Il reconnaît chez les productrices et les producteurs québécois leur amour du métier, leur détermination et leur esprit d'initiative.



Notre outil de production est très complet, bien rodé, bien entretenu, bien géré et malgré tout cela : il n'est pas rentable !

Réalistement, nous pourrions produire des légumes pour plusieurs milliers de famille. Tout est là, fonctionnel. Mais la ferme tourne au ralenti par manque de débouché.

Idéalement, nous devrions pratiquer une agriculture propre. Moins de plastique, moins de pétrole, moins d'intrants en général. Et nous sommes désabusés de faire autant de compromis par souci de rentabilité. Exemple : on devrait utiliser des paillis végétaux pour couvrir le sol, car



ils nourrissent le sol tout en le couvrant. Au lieu de cela, nous utilisons du paillis plastique car ça coûte moins cher à installer.

Théoriquement, nous pratiquons une agriculture régénératrice, c'est-à-dire qui renforce la qualité naturelle des sols et augmente sa fertilité, ce qui comprend souvent des techniques douces et une vision à long terme. Dans la pratique, nous devons souvent opter pour des pratiques efficaces

à court terme. Exemple : Nous pourrions transplanter les légumes à la main dans un sol couvert de résidus. Au lieu de cela, nous travaillons le sol fortement pour le rendre nu et faciliter les opérations de plantation mécanique. On sait que le travail de sol détruit la santé naturelle des sols, le rendant dépendant du travail mécanique et des engrais.

Une ferme, ce n'est pas une usine à « bouffe ». C'est le lien entre tous les humains qui profitent des récoltes, et la nature. C'est subtil, délicat, précieux. Ça mérite d'être pris au sérieux. Ça a besoin d'attention, d'amour.

**Les agriculteurs** sont des gens avec un très haut potentiel de créativité. Inventifs, capables de s'adapter rapidement au changement. Mais notre énergie, notre créativité, notre ingéniosité même, sont annihilées par la pression constante du marché qui nous talonne pour rester concurrentiels dans ce marché où les prix sont toujours tirés vers le bas. Résultat : Nous travaillons sans cesse pour faire baisser les coûts de production, plutôt que travailler pour prendre soin des choses, des animaux, de la nature, de notre équipe, du monde en général.

Nourrir le monde, oui nous avons ça à cœur ! Mais il faut nous donner suffisamment de moyens pour le faire. Je l'écris pour vous, gens qui lisez ce texte parce que notre démarche a piqué votre curiosité. Nous faisons BEAUCOUP pour vous proposer des aliments parfaits au meilleur prix. Mais aujourd'hui en 2024, nous sommes fermes dans notre position : Nous ne voulons pas faire plus. Notre flexibilité est arrivée à sa limite. JE parle au nom des propriétaires des entreprises, mais aussi au nom des employés, qu'ils soient ouvriers dans les champs ou adjoints administratif ou commis de boutique.

Par conséquent, nous avons besoin de plus de soutien de votre part ; nous avons besoin que votre implication soit grandement bonifiée. Pour nous donner les moyens de continuer. Pour nous permettre d'exploiter notre potentiel en tant qu'être humain, en tant qu'entreprise, et en tant qu'écosystème.

Certes, nous sommes conscients que plusieurs de vos équilibres de vie sont fragilisés par la conjoncture économique. Nous savons que le coût de la vie augmente. Nous savons que vous avez déjà dû modifier votre budget pour garder la balance positive. Il est beau de continuer de réfléchir aux moyens d'utiliser votre argent pour créer un monde meilleur.

Je vous donne juste deux chiffres trouvés sur Sciences Humaines N° 211 - Janvier 2010 : la part de l'alimentation dans le budget des ménages est passé de 24% en 1960 à 14% en 2010.

Depuis 2010, on note une légère augmentation, qui dépasse à peine 15%. Cette petite augmentation serait-elle le début d'une prise de conscience ?

## Une conjoncture défavorable

La météo, elle a bon dos la météo.

C'est vrai que 2023 a été difficile. Selon un sondage de l'Union des producteurs agricoles (UPA) publiée par La Presse, les pluies torrentielles ont affecté 60 % des champs cet été. Le Québec a connu cette année son mois de juillet le plus pluvieux depuis les années 1940, tandis que des records de froid ont été enregistrés en mai.

---

*LA CATASTROPHE, C'EST LE PRODUIT DE L'ÉVÈNEMENT ET DE LA VULNÉRABILITÉ.*

---

Une ferme stressée par le manque de moyens n'a pas les capacités de se prémunir contre les aléas climatiques. Un sol bien structuré, bien drainé, un champ bien nivelé, des fossés bien entretenus, sont autant de facteurs qui peuvent minimiser l'impact d'évènements météo difficiles comme des pluies abondantes.

Oui il a plu plus que d'habitude, mais ce que l'on doit retenir de cet évènement, c'est que les fermes sont vulnérables, fragilisées dans un climat social et économique qui laisse peu de place à la prévention, à l'anticipation. En somme, qui n'a pas de résilience. Nous sommes sans cesse à régler des problèmes à court terme, « éteindre des feux ».

## Une économie de marché néfaste

Poussées par l'économie de marché, plusieurs fermes, dont la nôtre, ont augmenté de taille dans les années 2010, pour tenter de s'en sortir par les économies d'échelle. Quand on fait les prévisions chaque année, on tente de trouver des solutions pour améliorer la situation jugée précaire. Et le réflexe pour plusieurs, ça a été de se dire : On grossit un peu, comme ça on rentrera mieux dans nos frais fixes. Et on s'en sortira mieux ! Par exemple à la ferme Cadet Roussel, nous avons augmenté de 100 paniers lorsque nous avons acheté le camion de livraison. Et nous avons encore augmenté de 100 paniers lorsque nous avons acheté un nouveau tracteur et un nouveau chariot élévateur. Il faut dire que les autres moyens de production le permettaient. Cette augmentation a eu l'effet escompté : nous avons réussi à maintenir la tête hors de l'eau pendant de nombreuses années. Mais cette augmentation s'est faite surtout par le recrutement d'abonnés qui ne sont pas forcément sensibilisés aux questions écologiques et éthiques. Des gens qui ne sont pas vendus à notre philosophie. Nous avons dû faire de la publicité, nous adressant ainsi à une plus large population, sensible au côté tendance des paniers bio plus qu'à la philosophie inhérente.

On se retrouve à tenter de produire des aliments à haute valeur environnementale, et à la plus haute valeur sociale possible, pour un bassin de client qui pour la grande majorité ne perçoivent ni la qualité des produits, ni les enjeux de leurs choix. Et pourtant ils magasinent leurs aliments dans un marché où se côtoient des aliments de nos fermes, avec des aliments du reste du Québec, de l'Ontario, de la Californie et du Mexique. Pas étonnant qu'on ait du mal à tirer notre épingle du jeu.

## Des certifications qui encadrent, oui, mais les photos sont floues !

Les différentes certifications et les adhésions diverses à associations ou organismes sont des outils qui ne reflètent pas suffisamment les démarches des producteurs.

### Premièrement, des normes insuffisantes !

Les exigences de la certification Bio sont tirées vers le bas par l'agriculture industrielle, par les micro-fermes dont le modèle très en vogue depuis quelques années. Et par des consommateurs qui sont plus préoccupés par la santé autour de leur nombril sans se soucier des écosystèmes. La prise de conscience de l'importance de la santé des sols est très mal prise en compte par la certification biologique. Tant que la population n'est pas sensibilisée à la question, la norme biologique ne se penchera pas sur ces enjeux. À la Ferme Cadet Roussel et Aux Bontés de la Vallée, nous sommes clairement mal représentés par la norme bio. Il est évident que le bio est fait pour protéger le consommateur de la potentielle toxicité des produits agricoles. La norme bio n'est pas faite pour encadrer les pratiques culturelles sur le plan écologique, et donc l'impact sur le milieu est à peine abordé. Exemple : Je peux louer un terrain déjà bio, y produire un million de brocolis en 70 jours, et m'en aller en laissant un sol anéanti, c'est-à-dire nu, appauvri, ou même mort, déstructuré, érodé.

### Deuxièmement, ce n'est pas clair !

Le nombre de certifications est tellement grand que le consommateur s'y désintéresse, et ne sait plus quoi regarder. Entre le bio, le local, le zéro déchet, le "fait au Québec", je crois qu'à force de vouloir éclairer le consommateur sur la qualité des produits, il est finalement ébloui, ou

du moins perplexe, comme l'illustre ce dessin humoristique emprunté au périodique *la Terre de chez nous*.

### Troisièmement, ça coûte cher !

Le coût des certifications reste un enjeu majeur pour les fermes. La certification est une charge que doit supporter le fermier, alors qu'il n'y a pas forcément de plus-value sur la vente de ses produits. Exemple : La ferme Cadet Roussel est certifiée biodynamique ce qui est entre autres un gage d'équilibre écologique, important pour l'autofertilité de la ferme. Malheureusement, ce label est très peu connu au Québec et donc nous ne pouvons pas vendre nos produits



plus chers bien que nous assumions un surcoût de production important. La question va se poser à court terme pour une certification touchant directement la santé des sols, car de plus en plus d'agriculteurs s'en soucient alors que la certification bio est tirée vers le bas, par les micro-fermes, l'agriculture urbaine et même les fermes verticales.

### Quatrièmement, c'est lourd !

La lourdeur administrative de la certification est difficilement compatible avec le rythme de travail sur une ferme. Il y a vraiment un grincement continu entre le côté pratico-pratique de la vie d'une ferme et les exigences d'une certification. Ex : un fournisseur m'envoie une autre marque de farine de crevettes. Quand le certificateur fait sa visite, il découvre un nouveau produit, et s'en suit une série de recherches pour vérifier la conformité de ce nouveau produit, pris sur le temps précieux du fermier bénévole, et accaparant le temps coûteux de l'inspecteur, justifiant ainsi le coût élevé de la certification.

### Ce qu'il faut retenir au sujet des certifications

Dans le présent contexte et suivant notre démarche, elles ne sont pas un élément facilitant pour tirer notre épingle du jeu. À l'heure où nous cherchons à authentifier la relation entre les mangeurs et les producteurs, au moment où nous voulons affirmer nos engagements communs pour une agriculture respectueuse des écosystèmes et des fermiers, les certifications ne nous paraissent pas être des pistes de solution à court terme.

### Avenir

À la ferme Cadet Roussel, nous pouvons déjà entrevoir que la nouvelle relation entre les fermiers et les mangeurs va évidemment renforcer le lien de confiance entre les deux parties, aussi longtemps que l'on peut parler de deux parties distinctes. Il est à parier qu'un jour la certification, quelle qu'elle soit, deviendra moins importante tant le lien de confiance sera fort.

Anne a visité plusieurs fermes en chine qui se font certifier par les consommateurs eux-mêmes, ou bien par d'autres fermiers du réseau. Cette certification « par les pairs » est particulièrement adaptée aux pays en voie de développement puisque les organismes certificateurs sont rongés par la corruption et en même temps tirés par la demande mondiale en produits bio.

## Deux gouvernements qui dorment au gaz

De notre point de vue, la solution se trouve du côté des consommateurs et non des instances gouvernementales. Les implications de celles-ci, à tous les niveaux (local, provincial, fédéral) restent largement insuffisantes. Elles sont autant insuffisantes que les pistes d'amélioration d'efficacité que nous pouvons suivre sur nos entreprises et dont j'ai précédemment parlé.

Ex : La subvention la plus substantielle à laquelle nous avons droit vient du programme d'Emploi et de compétence des jeunes, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada. Le programme prévoit une aide à hauteur de 50 % du salaire d'une personne, jusqu'à concurrence de 14 000 \$. Cela représente 2.3% de notre chiffre d'affaires et donc ne constitue pas une aide à la hauteur de nos besoins. Nous avons encore affaire à une solution insuffisante .

Le gouvernement Fédéral repousse la mise en place du programme Bio Canada, alors qu'il pourrait être un levier important pour la mise en place de subventions plus conséquentes.

Québec coupe dans l'accompagnement des entreprises agricoles. (Revue d'actualité [ici](#))

Nous-mêmes avons subi de fortes réductions dans les aides que nous percevions dans le cadre du Programme Service Conseil aux fermes biologiques et à la relève. Qu'il s'agisse de service-conseil technique en production ou de conseil en gestion (de crise aussi !). À un moment où les fermiers ont plus que jamais besoin d'un accompagnement pour traverser la crise, voilà que les aides sont coupées.

La vision actuelle de Québec « ne permettra pas de renverser la tendance » de sa population à ne pas « se nourrir de manière saine et durable », a déclaré Carole-Anne Lapierre, agronome et analyste en agriculture et systèmes alimentaires chez Équiterre. En effet, l'autonomie alimentaire du Québec est passée de 75% à 35% en cinquante ans.

Pourtant, **l'agriculture biologique mérite d'être subventionnée**, car les services rendus en matière de santé et d'environnement ne sont pas suffisamment reflétés et valorisés dans les prix de vente. Exemple : De nombreuses études montrent que les risques de surpoids et de diabète diminuent fortement chez des personnes qui consomment régulièrement des produits biologiques.

## La politique de soutien à l'agriculture biologique reste insuffisante



Trouvé dans un article du 07/10/2022 de [Hélène MILHAVET-BIRLOUEZ](#) sur Melchior.fr

### Les accords de libre-échange ne nous aident pas.

Les légumes en provenance des États-Unis et du Mexique tirent les prix des produits québécois vers le bas. Rémi Blais, producteur de bleuets biologiques en Montérégie, me pleurait dans la face cet été 2023 pour me dire que IGA vendait des casseaux de bleuets 1\$ chacun. Le quart du prix des bleuets québécois ! Et c'est d'autant plus fâchant que même à 4\$ par casseau, sa rentabilité est ridicule.

D'après le site du gouvernement du Canada : En vertu de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), les droits de douane sur presque tous les produits originaires échangés entre le Canada et le Mexique ont été éliminés en 2008, à l'exception des produits agricoles canadiens des secteurs des produits laitiers, de la volaille, des œufs et du sucre (qui sont exemptés de l'élimination tarifaire). Et les légumes alors ??

Nous sommes conscients que la question du commerce mondial est très complexe. Les accords sont nombreux et en interrelation et c'est en agriculture que les enjeux sont le plus problématiques. D'après the Canadian Encyclopeida, ces accords ne se sont pas traduits par une augmentation du niveau de vie dans un quelconque des trois pays. Nous fermiers du Canada confirmons cette affirmation. Et c'est au Mexique que la situation s'est le plus dégradée. Pas étonnant qu'ils soient aussi volontaires pour venir travailler chez nous.

## Le prix de la main-d'œuvre

En tant que producteur de légumes et fruits, près de la moitié de nos dépenses sont des salaires. Passer de 15,25 \$ à 20 \$, ça voudrait dire que l'ensemble de nos dépenses augmenterait d'environ 15 %, alors que nos marges de profit sont, dans les meilleures années, de l'ordre de 10 % : Nous devenons déficitaires. Sauf si nous coupons encore les dépenses sur d'autres postes budgétaires. Ou si nous augmentons davantage nos prix de vente.

Attention : nous ne sommes pas contre l'augmentation du salaire minimum, et même plutôt pour l'augmentation des salaires agricoles. Mais pour l'un comme pour l'autre, il faut une réflexion globale à l'échelle de la société pour trouver comment les petites entreprises agricoles vont pouvoir supporter cette transition.

En tant que petit producteur maraîcher soucieux de son impact sur le milieu, la main-d'œuvre est une question cruciale. Plus on économise sur la main-d'œuvre, plus notre impact sur le milieu est grand. Prendre soin, c'est du temps. Les techniques de culture les plus respectueuses sont les plus longues à réaliser. Exemple un peu schématique : À la main plié en deux ou à genoux, on peut planter dans un sol couvert de matière organique, plein de vie. C'est beau, mais c'est looonnnng. Si on veut aller plus vite, on utilise une planteuse, et donc il y a besoin d'un sol nu, travaillé, vulnérable.

## Des pistes de solutions insuffisantes

On note un effort général pour tenter d'améliorer la situation des fermes en difficulté. Notons par exemple une augmentation du nombre de discussions en lien avec la santé financière sur le Réseau des Joyeux Maraîchers écologique, constitué de la majorité des fermes diversifiées en circuit court. Notons aussi que plusieurs personnes offrent des services de mentorat et d'accompagnement des fermes en quête d'une santé financière et d'un équilibre travail famille. L'excellent Frédéric Thériault offre ce genre de service, en plus d'un blogue accessible à tous.

Pourtant, ces pistes de solutions sont grandement insuffisantes. Je ne me lancerais pas dans une analyse financière ici, mais disons pour résumer que les meilleures idées donnent des gains d'efficacité à un chiffre seulement alors que le manque à gagner des entreprises pour atteindre le bonheur est à deux chiffres et peut être trois pour les cas les plus sensibles.

Notons en plus que chaque changement dans le fonctionnement d'une entreprise s'accompagne d'une petite dose de stress. Et même d'un petit investissement, alors que l'entreprise a déjà la corde au cou.

Exemple tiré d'un cas réel proche de chez nous : Une entreprise de taille moyenne réalise un chiffre d'affaires de 100 000\$ sous un stress insoutenable, et sans se verser aucun salaire. Pour diminuer son stress et donc travailler dans des conditions vivables, elle a besoin d'un 10 000\$ supplémentaire par année pour fonctionner, et on s'entend pour dire qu'un salaire de 40 000\$ par année c'est un minimum pour garder l'envie de continuer un travail aussi prenant. On arrive bien vite à 150 000\$, ce qui représente une augmentation cible de 50%. De toutes les discussions auxquelles j'ai participé, dont certaines avec d'éminents agroéconomistes, personne n'a proposé de solutions d'amélioration permettant d'attendre un tel objectif. On est capables de trouver des solutions à un chiffre alors qu'on a besoin de solutions à deux chiffres. Cet exemple, simplifié mais réel, le prouve.

### Une filière qui a déjà perdu des plumes.

Depuis 5 ans environ, nous assistons à une recrudescence de fermeture d'entreprises, dont plusieurs pourtant bien établies.

Voir [article](#) dans la Terre de chez nous : Des maraichers Bio épuisés.

Et [reportage](#) d'Olivier Bachand dans le téléjournal de Radio Canada du 15 Mars 2023: Paniers de légumes biologiques : des producteurs épuisés n'y arrivent pas

Et Voir PROULX, Geneviève. « [Quand les fermes... ferment](#) ». Radio-Canada, 18 mars 2022.

Pour n'en citer que quelques-unes qui nous ressemblent :

**Le Vallon des Sources** à Ripon, pourtant autrefois considérée comme une ferme phare du réseau des fermiers de famille, autrefois chapeauté par Équiterre. 23 Février 2023: [Le Vallon des Sources](#) On peut lire sur leur page FB : « Voilà c dit ! Nous arrêtons la production pour un certain temps »

**La ferme Coop la Rosée** en Outaouais : « On était engloutis par le travail, le stress financier, les salaires qui augmentent »



Dessin trouvé sur le site de [Agricovert.be](#)

Une discussion, étalée sur plusieurs semaines à partir du 18 Aout 2023 dans le Réseau des Joyeux Maraichers Écologiques du Québec, a laissé apparaître que l'épuisement et le manque de solution à court terme sont malheureusement généralisés à toutes les fermes du réseau. Les pistes de solution soulevées furent peu nombreuses et de nature assez superficielle.

À la ferme Cadet Roussel, ce n'est pas la première fois que nous faisons appel à la communauté. Malgré les succès que nous avons accomplis, le plus grand étant celui de la Fiducie, la ferme n'est toujours pas hors de danger. Le fond de terre est protégé contre l'agriculture chimique, c'est-à-dire que toutes les cultures doivent être certifiées biologiques. Mais, l'activité agricole elle-même n'est pas protégée. Personne n'a de garantie sur la forme d'agriculture qui va s'y pratiquer. Si nous ne parvenons pas à sauver la petite agriculture maraichère destinée à l'alimentation humaine, c'est peut-être de la grande culture pour les animaux qui vont remplacer les fruits et légumes. D'ailleurs, notons que faute de débouchés et de rentabilité suffisante, il y a déjà 2/3 de la surface cultivable déjà allouée aux grandes cultures pour animaux. Donc il y a déjà une partie de la ferme qui a été cédée à l'agriculture industrielle. Bio, mais industrielle. Les grains produits s'en vont sur les marchés mondiaux. On est loin des objectifs de la fiducie. Et aujourd'hui on fait TOUT pour conserver ce qu'il reste de l'agriculture artisanale, locale, pour les humains.

### Un métier qui évolue vers ?

De plus en plus d'agriculteurs conservent un emploi à l'extérieur de la ferme, puisque ce dernier ne suffit pas à procurer un revenu familial suffisant. Cela est vrai aussi chez les jeunes de la relève agricole. Dans le Recensement de la relève agricole établie 2021 | ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, on peut lire :

«La proportion de jeunes de la relève qui travaillent à l'extérieur de l'entreprise agricole tend à augmenter. En effet, en 2021, 44 % des jeunes agricultrices et agriculteurs occupaient un emploi en dehors de l'entreprise comparativement à 38 % en 2006.»

Arnaud et Anne de la ferme Cadet Roussel se sont fait dire par un conseiller de la Financière agricole du Québec en octobre 2023 qu'il serait pertinent de trouver un emploi à l'extérieur pour équilibrer le budget de l'entreprise

Au moins 2 aberrations évidentes :

- On peine déjà à accomplir toutes les tâches de la ferme, pourtant on devrait aller vendre de notre temps précieux ailleurs ?
- On irait vendre notre temps ailleurs, et le fruit de ce travail ne profiterait pas vraiment à la famille puisque l'argent servirait à payer des dépenses de l'entreprise agricole ? Wow wow !

Tous les membres de notre équipe noyau sommes unanimes : nous n'envisagerons de travailler à l'extérieur qu'en ultime recours. C'est pour cela que nous faisons tout pour protéger l'intégrité de notre métier.

Cela dit, nous poursuivons le développement à la ferme d'autres secteurs d'activité, tels que la pédagogie, l'agrotourisme, la transformation et l'évènementiel. Cela signifie que nous consolidons notre implication à la ferme, car nous sentons que nos carrières de producteurs agricoles sont ébranlées.

Parallèlement, la structure juridique de notre entreprise, SENC pour le moment, pourrait évoluer vers une COOP de solidarité dans les prochaines années. Lorsque notre nouveau modèle de mise en marché ici présenté sera en place, nous mobiliserons nos énergies sur la création de la COOP. Ce changement devient nécessaire pour un meilleur partage des responsabilités entre tous les membres de l'équipe.

## La proposition / projet pilote : L'ASC - RETOUR AUX SOURCES

Janvier 2024 : Nous sommes fiers et confiants pour vous présenter notre nouveau projet.

D'après le dernier sondage que nous avons proposé aux abonnés, 100% des personnes qui ont répondu au sondage ont affirmé avoir pris leur abonnement pour « soutien aux agriculteurs locaux/lien avec les fermiers ». Cela nous mène à penser que la communauté est mûre pour accueillir ce projet.

- Pour l'environnement et le goût et la fraîcheur des aliments : 80%
- La certification bio des aliments/pour ma santé 72%
- Construire la résilience alimentaire de ma communauté 44%

Ces chiffres parus tout récemment en décembre 2023 nous confirment que le terrain est propice au changement. Et ce changement, le voici :

---

*Nous souhaitons abandonner la relation de marché que nous avons avec nos abonnés. Nous voulons établir avec vous une relation de partenariat.*

---

Ce partenariat est bien détaillé dans le document « Présentation du projet ».

Aujourd'hui, en janvier 2024, nous affirmons que c'est la seule option possible pour sortir de l'impasse dans laquelle nous sommes. Comme dit plusieurs fois précédemment, notre présente proposition représente la dernière carte à jouer en notre possession. Elle est unique parce qu'elle est la dernière.

Nous sommes convaincus que l'adoption de notre projet par la communauté entraînera des répercussions positives bien au-delà de vos assiettes. Nous pensons être en train de vivre un tournant à l'échelle nationale et même mondiale, puisque le nombre de fermes entre la vie et la mort est immense.

Avec Les Bontés de la Vallée, nous sommes volontaires pour ouvrir la voie d'une nouvelle relation entre les fermes et la population. Nouvelle ? Pas tant que ça ! Nous ressortons simplement les bases de l'Agriculture Soutenue par la Communauté, que nous poussons un peu plus loin. Pour se rafraîchir la mémoire, écouter sur le podcast de Gislain - Balado "À l'écoute de nos racines", ép. 6 – Les fermes précurseurs de l'ASC au Québec : <https://baladoquebec.ca/a-lecoute-de-nos-racines/ep6-les-fermes-precurseurs-de-lasc-au-quebec>

Déjà au début des années 2000, Laure Waridel sensibilisait déjà le grand public à la consommation responsable avec sa chronique « Acheter c'est voter » à l'émission radio « Indicatif présent ». Cela deviendra même le titre d'un de ses livres parus en 2005. Laure Waridel qui je le rappelle à co-

fondé l'association Équiterre et son réseau de ferme d'agriculture soutenue par la communauté en 1996, ce qui deviendra le Réseau des fermiers de famille en 2020.

24 ans après, la situation des fermes en général s'est détériorée telle que nous l'avons décrit plus haut. La devise de Laure n'a donc pas réussi à prendre le dessus sur les slogans publicitaires de l'agroalimentaire et des grandes chaînes de distribution. Et le Réseau de ferme Créé par Équiterre, devenu réseau de fermier de famille, a évolué vers une économie de marché au détriment du communautaire. Et là, je ne jette pas la pierre, puisque nous avons nous même contribué à cette dérive. Anne Roussel et François D'Aoust étaient eux même présents lors de certaines grandes décisions qui ont abouti à ce changement. Toujours dans un contexte de précarité de notre profession, à la recherche de solution de sauvetage, aveuglés par une économie québécoise en croissance, nous avons fait un autre pas vers la relation de marchand/acheteur en créant le Réseau des Fermiers de famille. Et ce glissement a continué et se poursuit encore, puisque l'engagement des abonnés est de moins en moins prononcé. Les accommodements sous toutes les formes se succèdent et se cumulent, et l'on se demande parfois s'il reste un quelconque engagement dans une carte prépayée pour acheter ce qu'on veut quand on veut où on veut, et à un prix qui ne fait pas vivre dignement le producteur.

Avec ce projet de partenariat que voici, nous voulons vous emmener au-delà de l'achat responsable. La situation des fermes prouve que l'achat, même responsable, n'est pas un acte de soutien suffisant pour des fermes comme la nôtre. Il a été une raison suffisante de maintenir un état de fait, pendant plus de 20 ans. Mais aujourd'hui, cet état de fait ne nous convient plus. Il est temps d'adopter un nouveau modèle tel que celui que nous vous proposons. Grand temps parce que notre filière est déjà bien effritée, et les victimes de ce système marchand sont déjà nombreuses.

Après avoir mis de côté plusieurs facettes de notre vie familiale et sociale, après avoir investi dans nombre de machines et équipements pour gagner en efficacité, après avoir renoncé à plusieurs techniques écologiques jugées non rentables, après avoir mis notre engagement social au second plan, après avoir appris l'espagnol pour employer de la main-d'œuvre plus accessible, et enfin après avoir passé la plupart de notre temps des fêtes à réfléchir à la manière de vous l'annoncer, nous arrivons à la conclusion que la solution ne nous appartient pas. Elle VOUS appartient, chers lecteurs, lectrices, consommateurs, consommatrices.

## Vos légumes ne sont plus à vendre : ils seront hors marché

Il y a 15 ans, Madeleine, Jean, et une formidable équipe de crinqués dont l'organisme Protec-terre, ont réussi à soustraire la ferme du marché foncier, et la garder aux mains des petits producteurs bio (Nous !). Actuellement le fond de terre n'est pas revendable, c'est une clause des statuts de la fiducie d'utilité sociale agricole (FUSA) <https://www.protec-terre.org/fusa>. Puisqu'il n'est pas revendable, il n'a donc plus de valeur ! (Valeur pécuniaire) Mais sa valeur sociale et

écologique est immense ! Rappelons que la terre de Cadet Roussel a été la première terre agricole à être protégée par une fiducie, et qu'aujourd'hui nous en comptons une dizaine en plus d'autres projets en cours.

Dans ce même élan, nous souhaitons aujourd'hui protéger le métier d'agriculteur, qui est menacé par le marché et par l'indifférence. Aujourd'hui nous voulons extraire les légumes du marché puisque leur seule vente ne permet pas à la ferme de fonctionner. Nous voulons partager les coûts de fonctionnement entre tous les partenaires, selon leur capacité de paiement, pour assurer le fonctionnement de la ferme. Les légumes vont donc devenir un sous-produit du fonctionnement de la ferme, et ils pourront être partagés généreusement. La valeur des légumes ne sera plus économique. Elle sera sociale et écologique.

Dans le futur, nous imaginons tout à fait que ce projet pilote pourra lui aussi faire des petits. D'autant plus que nous sommes déjà deux fermes à aller de l'avant. Rappelons que c'est la ferme Les Bontés de la Vallée qui nous a donné l'impulsion qui nous manquait pour entamer cette démarche, alors que nous réfléchissions déjà fort à notre avenir.



Dessin trouvé sur le site [agricover.be](http://agricover.be)

L'objectif de notre démarche à double moteur : faire moins de concessions, et passer à la vitesse supérieure.

- Cibler une partie de la population plus définie, plus limitée, plus petite s'il le faut. **Nous cherchons des gens qui sont prêts à s'engager pour une agriculture à leur image.** Nous voulons extraire notre ferme du marché de masse, dans lequel les gens magasinent des aliments de consommation. Ce marché nous oblige à rester compétitifs, en imposant des prix de vente le plus bas possible. Par le fait même, nous devons sans cesse baisser nos coûts de production pour garder un équilibre budgétaire viable, tout en nous habituant à la précarité. Et lorsque nous baissons nos coûts de production, nous coupons inévitablement sur la valeur environnementale et sociale de nos produits.
- Une fois notre communauté créée, nous allons pouvoir leur proposer une agriculture à leur image, c'est à dire qui est à la hauteur de leurs attentes. Nous aurons l'espace de travail pour augmenter la valeur environnementale et sociale des produits de la ferme puisque nos coûts de production ne seront plus tirés vers le bas. Et ce qui va augmenter en premier, c'est la valeur sociale : la pérennité de la ferme.

Pour participer à cette aventure fabuleuse, joignez-vous à nous ! Venez aux rencontres d'information, passez le mot, devenez partenaires. C'est ensemble que nous franchirons le prochain pas. Et pour les fermiers qui lisent ceci, vous pouvez déjà commencer à vous préparer. Lorsque vous verrez la joie qui émane de nos fermes Cadet Roussel et Bontés de la Vallée, nous parions que vous voudrez bientôt nous emboîter le pas !